

Frères et sœurs, j'aime beaucoup ce chapitre 8 de l'épître aux Romains. C'est un texte que je lis souvent, particulièrement quand je me sens découragé.

Ce chapitre 8, est d'abord le chapitre de la grâce.

De la grâce qui nous libère.

La grâce qui nous assure qu'il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

C'est ainsi que Paul commence le chapitre :

V.1 : Il n'y a désormais, aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

Plus de condamnation.

Quand on est en J-C, quand on a donné sa vie à Jésus, Dieu nous justifie, c'est-à-dire qu'il nous pardonne.

Le verdict qu'il prononce sur nous est : « gracié, acquitté, pardonné ».

Et parce que l'on est gracié, acquitté, pardonné, on peut avoir une relation avec Dieu ; On a la paix avec lui. On peut entrer en communion avec lui.

La vie chrétienne commence normalement par là.

On débute la vie chrétienne en recevant le pardon de Dieu et la vie éternelle qu'il nous offre gratuitement.

Dans les autres religions, qui sont des religions du salut par les œuvres, on termine normalement par là.

Le pardon, la vie éternelle ne sont accordés qu'à la fin.

On gagne la vie éternelle si on a accumulé suffisamment de mérites par ses efforts personnels.

Mais dans le christianisme, on commence par là ; on commence par recevoir le pardon de ses péchés et la vie éternelle.

On reçoit de Dieu une vie nouvelle et Dieu nous dit de vivre dorénavant en accord avec cette vie nouvelle qu'il nous a donnée.

Pour parler comme Jean-Baptiste : « il faut porter des fruits dignes de la repentance ».

Paul nous dit que nul ne peut nous condamner, nul ne peut nous accuser devant Dieu.

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (v. 31)

Voilà une affirmation qu'il faut graver sur notre cœur :

« si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ! »

Nous avons des ennemis qui essaient de nous accuser.

Le diable nous accuse ; notre conscience nous accuse, notre cœur nous accuse, mais Dieu est plus grand que notre cœur, plus grand que notre conscience, plus grand que le diable.

Dieu est pour nous !

Les accusations du diable, de notre conscience, de notre cœur, sont nulles et vaines.

Pourquoi ? A cause de Jésus-Christ.

Paul utilise un argument que ceux qui connaissent l'AT comprendront tout de suite. Paul dit : « Dieu n'a pas épargné son propre fils, mais il l'a livré pour nous ».

Paul veut nous faire penser au sacrifice d'Isaac.

Vous savez que Dieu a mis la foi d'Abraham à l'épreuve ; et Abraham était prêt à sacrifier son propre fils, mais vous le savez, Dieu l'a arrêté au dernier moment.

Et pourquoi ? Parce que Dieu ne veut pas de sacrifices d'enfants.

Avec l'ordre qu'il a donné à Abraham de sacrifier son fils Isaac, Dieu voulait faire d'une pierre deux coups.

Il voulait faire deux choses à la fois :

La première chose qu'il voulait faire, c'était de mettre la foi d'Abraham à l'épreuve. Il voulait sonder la profondeur de la confiance d'Abraham ; la profondeur de son amour.

Mais Dieu voulait aussi interdire les sacrifices humains. Il voulait montrer précisément qu'il ne veut pas de sacrifices humains.

Qu'on ne peut pas lui rendre un culte par un sacrifice humain.

Mais avec Jésus, son propre fils, Dieu va aller jusqu'au bout, il donne ce qu'il a de plus précieux, son propre fils, pour nous, pour nos fautes. Pour nous permettre d'être libres.

Frères et sœurs, n'oubliez jamais cela : la mort de Jésus pour nous, est la plus grande preuve de l'amour de Dieu.

C'est ce que tout le NT ne cesse de nous dire.

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3,16).

« Dieu prouve son amour envers nous, en ce que lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rm 5,8).

Il n'y a pas de plus grande preuve de l'amour de Dieu que celle-ci.

Parfois, Dieu nous délivre de certaines épreuves. Dieu nous garde, il nous protège, il nous préserve.

Parfois nous assistons à des interventions miraculeuses de Dieu dans notre vie. Il nous épargne du danger ; il nous délivre.

Je suis sûr que beaucoup parmi vous pourront témoigner comment Dieu les a épargné de la catastrophe.

On se réjouit quand cela arrive ; on rend gloire à Dieu. On est content. On en témoigne. On le raconte. On se dit que s'il nous a délivré ainsi, c'est qu'il nous aime.

Et on a bien raison.

Mais il ne faut jamais oublier que toutes ces bénédictions que Dieu peut nous accorder quand il le veut, tous ces signes de l'amour de Dieu pour nous, ne peuvent pas être comparés avec la mort de Jésus pour nous.

Rien ne vaut la mort de Jésus pour nous.

Car c'est ce qui nous garantit du pardon de nos péchés et de la vie éternelle.

Et il ne faut pas le cacher : il arrive que Dieu, mystérieusement, ne délivre pas un fidèle chrétien d'un malheur, d'une catastrophe.

Le malheur peut atteindre le chrétien.

Dieu peut nous laisser passer par l'épreuve. La catastrophe peut s'abattre sur nous.

Beaucoup de chrétiens et beaucoup de non chrétiens ont été épargnés.

Mais beaucoup de vrais chrétiens sont aussi morts dans le tremblement de terre.

Cela ne veut pas dire que Dieu ne les aimait pas.

Mais dans son mystère, Dieu a décidé de les prendre.

Cela nous fait mal. C'est dur. Nous ne pouvons pas rester insensibles.

Mais relisons ce que nous dit Paul au v. 35-36.

Paul passe en revue différentes adversités, différentes épreuves auxquelles les croyants peuvent être confrontés.

Et Dieu sait que les difficultés sont nombreuses, les soucis sont nombreux.

La liste que Paul dresse est impressionnante, même si elle n'est pas complète.

La détresse, l'angoisse, la persécution, la famine, le dénuement, le danger, la mort.

Toutes ces choses peuvent nous frapper.

Mais Paul nous dit que toutes ces choses, si difficiles soient-elles, ne pourront pas nous séparer de l'amour de Dieu.

Frères et sœurs, Faisons attention.

Paul ne nous dit pas que Dieu nous préservera automatiquement, systématiquement de ces choses.

Non, il nous dit que ces choses ne nous sépareront pas de l'amour de Dieu. Ce qu'il nous promet c'est la certitude de l'amour de Dieu, même au travers de ces terribles épreuves.

Lisons encore le v. 39.

Ni la mort, ni la vie, ni les anges, rien, rien, rien, ne saurait nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ.

L'accent de Paul porte dans ce texte sur les persécutions dont les chrétiens peuvent être l'objet. Lire v. 36.

Dieu merci, ce n'est pas le cas à Haïti. Mais dans certains endroits dans le monde, nos frères et sœurs sont persécutés à cause de leur foi en Jésus.

Paul dit que rien, aucune épreuve et même pas la mort, ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Paul nous livre ici une réflexion douloureuse sur le mystère de la souffrance et de la mort qui peut accabler les enfants de Dieu.

Paul nous rappelle que les silences de Dieu devant les épreuves ne signifient pas nécessairement qu'il s'agisse de châtement ou d'impuissance de la part de Dieu.

Auparavant, Paul nous avait rappelé que la création elle-même a été soumise à la vanité.

Et que la création elle aussi attend d'être libérée de la corruption (v. 19ss).

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que nous vivons dans un monde pécheur.

Les hommes sont pécheurs. Et le péché de l'homme a des conséquences. Des conséquences dramatiques.

Il a des conséquences au niveau social : égoïsme, exploitation des uns par les autres, avarice, amour de l'argent, etc.

Tout cela entraîne la pauvreté, l'exclusion, etc.

Mais le péché des hommes a aussi des retentissements sur la création.

Le livre de la Genèse nous dit que Dieu a fait de l'homme le gérant de la terre. Il a donné l'ordre à l'homme de garder et de cultiver le jardin.

Il a donné à l'homme l'ordre de prendre soin de la terre.

Mais les hommes pécheurs, font souffrir la création de Dieu.

L'homme pécheur ne gère pas correctement la terre que Dieu lui a donnée.

C'est pourquoi, Paul nous rappelle que la création elle aussi souffre à cause des péchés de l'homme.

Nous avons un certain nombre de comportements qui font souffrir la terre :

La surexploitation des sols (l'exploitation abusive des sols) ; la déforestation massive ; la pollution, etc. : toutes ces choses font souffrir la terre.

A cause de la mauvaise gestion des humains, la création de Dieu souffre.

Elle aussi elle attend sa libération.

Cela est difficile à entendre, mais il faut dire que les catastrophes naturelles sont de plus en plus terribles ; elles font beaucoup de morts à cause du péché de l'homme.

A cause de son avarice, à cause de son égoïsme, à cause de son imprudence.

A cause des péchés structurels.

La pauvreté, qui est conséquence du péché, oblige certaines personnes à construire vite. Sans pouvoir prendre les mesures qu'il faudrait pour se protéger contre les tremblements de terre.

Et parfois, Dieu permet qu'il y ait des catastrophes de ce genre.

Pourquoi le permet-il ? Nul ne peut vraiment répondre à cette question.

Parfois, d'un mal peut surgir un bien. Même dans le malheur, Dieu peut faire surgir du bien.

Par exemple, on peut remarquer que la catastrophe a permis beaucoup d'élan de solidarité au sein de la population haïtienne.

Des gens se sontentraîdés. Ils se sont montrés solidaires dans l'épreuve. Peut-être que certains se sont pardonnés, peut-être que certains ont pu se réconciliés dans cette épreuve.

Beaucoup de pays ont apporté leur aide après le tremblement de terre.

Beaucoup de pays ont promis d'aider à la reconstruction d'Haïti.

On peut espérer que les gens seront plus sensibilisés à la souffrance d'Haïti et auront ce pays à cœur, passé le temps de l'émotion.

J'aimerais vous dire, frères et sœurs, que dans la vie, on n'a pas toujours le choix.

Dans un premier temps, il faut accepter l'aide internationale. Il faut l'accepter ces gestes de solidarité, d'attention, d'amour des autres.

Mais après il faut aussi s'assumer. Il ne faut pas s'installer dans l'assistanat.

Il faudra aussi, avec la grâce de Dieu, se prendre en mains.

Il faudra faire comme les juifs du temps de Néhémie. Se dire : « levons-nous et bâtissons ! ».

Levons-nous et chacun, avec nos capacités, bâtissons le pays.

Apportons chacun notre contribution pour une Haïti nouvelle.

Il faudra que des initiatives qui viennent de vous, fleurissent.

Donc, parfois d'un mal, peut surgir un bien.

Mais cela n'explique pas pourquoi Dieu permet ces maux.

En tout cas, ce que Paul nous dit, c'est que même l'épreuve la plus terrible, même la mort, ne pourra pas nous séparer de l'amour de Dieu.

Beaucoup de nos frères et sœurs sont morts dans le tremblement de terre.

Oui, mais ils ont la vie éternelle. Ils sont auprès de Dieu.

Ils sont avec le Seigneur. Et personne ne pourra leur enlever cela.

Vous savez que les marxistes ont souvent critiqué les chrétiens. Ils ont dit que la religion était l'opium du peuple.

Ils voulaient dire par là, que la religion a inventé l'idée du paradis, l'idée que Dieu va nous consoler à la fin, pour nous aider à mieux supporter la vie sur terre, avec ses difficultés, avec ses épreuves.

Ils voulaient dire que la religion aide les gens à survivre, en leur promettant le paradis plus tard.

Ils voulaient aussi dire par là, que les croyants, puisqu'ils attendent la consolation dans le paradis, ne vont jamais se révolter contre les injustices sociales. Ils vont tout accepter.

C'est vrai que certaines personnes ont pu utiliser la religion ainsi.

Si j'avais le temps, j'aurais essayé de vous montrer que dans la Bible, c'est au nom de la foi en Dieu, que des hommes et des femmes de Dieu se sont levés pour combattre les injustices sociales.

Mais on ne peut pas contester que pour la Bible, notre espérance va au-delà de cette vie. Notre espérance ne se limite pas à l'amélioration des conditions de vie sur terre.

Nous attendons une nouvelle terre, et de nouveaux cioux.

Nous attendons que Dieu installe définitivement son royaume, dans lequel il n'y aura plus de larmes, plus de pleurs, plus de mort.

Il faut relire de temps en temps Apocalypse 21.

Lecture

Nous attendons la consolation. Et seul Dieu pourra vraiment nous consoler.

C'est pourquoi Paul nous dit en Rm 8,18 : « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir ».

Oui nous souffrons. Oui, nous connaissons des épreuves.

Mais on ne peut pas les comparer avec la gloire à venir.

Il ne faudrait pas que cette espérance nous démobilise.

Il ne faudrait pas dire : « de toute façon ce n'est pas la peine, quelque soit ce que je peux faire, cela ne changera rien ».

C'est vrai, quelque soit les efforts que les hommes feront pour améliorer la vie sur terre, et il ne faut pas les mépriser, il ne faut jamais oublier que les hommes seront toujours pécheurs.

Jamais ils n'arriveront à extirper d'eux le péché.

Et tant que les hommes seront pécheurs, il y aura de la souffrance sur terre. C'est Dieu qui interviendra un jour et qui fera disparaître le péché, la maladie, la souffrance et la mort.

Mais malgré cela, Dieu nous demande de faire nos efforts pour qu'il y ait plus de biens sur terre, plus de fraternité, plus d'entraide, plus de solidarité ; et moins d'égoïsme, moins d'avarice, moins d'exploitation.

Alors, les épreuves ne nous épargnent pas. C'est vrai, les soucis sont là, certes.

Mais notre foi, c'est que nous sommes aimés.

Nous le savons, Dieu nous a démontré son amour en J.-C.

Il nous encourage aussi par de discrètes marques d'attention et de soutien, mais nous marchons aussi par la foi et non par la vue.

La confession de l'amour de Dieu, par delà les épreuves, c'est de l'ordre de la foi et non toujours de la vue.

Le chapitre 8 de l'épître aux Romains est vraiment magnifique.

C'est le chapitre de la grâce, de l'amour de Dieu, de la foi.

C'est aussi le chapitre de l'Esprit.

L'apôtre Paul nous dit que Dieu nous a donné son Esprit.

Un chrétien, c'est celui qui a reçu l'Esprit Saint.

Il nous rappelle ce prodigieux mystère, à savoir que le Saint-Esprit habite dans le chrétien, le dirige, le conduit, le guide dans sa marche spirituelle et

l'aide à lutter efficacement contre les tendances mauvaises de sa propre nature (v.4-10).

Ce n'est pas tout ! C'est encore l'Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, et nous pouvons avoir la hardiesse de nous adresser à Dieu Jésus : «Abba, Père» (v.13-16).

Que de grâces, que de privilèges accordés par l'Esprit!

Et pourtant, le plus surprenant, le plus extraordinaire, c'est probablement ce que dit Paul à propos de l'Esprit au v. 26-27.

Paul nous parle de l'assistance de l'Esprit dans la prière.

Paul affirme que le Saint-Esprit nous aide dans nos faiblesses, il prie lui-même pour nous, car nous ne savons pas prier.

Nous ne savons pas prier ! Il faut commencer par reconnaître notre impuissance, notre ignorance, notre faiblesse quant à la prière.

Nous pensions peut-être savoir prier, trouver les belles formules qui feront céder, fléchir le coeur de Dieu.

Il n'en est rien. Nous ne savons pas prier.

Une telle vérité dite sur nous, dans un premier temps nous humilie. L'homme ne peut jamais s'élever jusqu'à Dieu, même avec la plus belle des prières, dans la mesure où elle demeure **sa** prière.

Mais cette parole, nous soulage, elle nous allège d'un pénible fardeau.

Parfois, les situations sont si complexes, nous arrivons si peu à les comprendre, qu'il nous est difficile de prier exactement.

Parfois nous sommes tellement émus, tellement troublés par ce qui nous arrive, que nous ne savons pas quoi dire dans nos prières.

Mais nous avons l'assurance que l'Esprit vient à notre secours.

L'Esprit vient à notre aide, il nous aide à prier, il corrige nos mauvais tirs, il suscite l'élan de la prière, il affermit notre foi.

Mais Paul va encore plus loin : le Saint-Esprit ne se contente pas de nous aider, mais il prie lui même. Il intercède aussi. Il sur-intercède.

Qui aurait pu imaginer pareille chose ? Dieu prie Dieu. Devant un tel mystère, notre intelligence chancelle, et nos coeurs sont bouleversés.

Dieu qui nous aime tant, supplée réellement à nos faiblesses.

Peut-être que parmi vous ce matin, certains sont tellement éprouvés, tellement choqués, qu'ils ont du mal à prier.

Alors qu'ils ne se découragent pas.

Dieu le Saint-Esprit, prend le relais.

Même quand nous restons silencieux, il prie avec nous ; il prie en nous.

C'est vous dire à quel point Dieu nous aime.

Dieu est de notre côté.

Dieu est POUR nous.

Ce serait surprenant nous dit Paul que Dieu nous sauve de manière si onéreuse, pour nous laisser tomber après.

Non, l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ est fort, très fort.

Paul continue en disant que Jésus a donné sa vie pour nous, mais qu'ensuite il est ressuscité, il a été glorifié et il siège à la droite de Dieu.

Mais que fait-il à la droite de Dieu ?

Il continue à penser à nous : il intercède pour nous.

Il prie pour nous.

Et le raisonnement de Paul est le suivant : si Dieu va jusqu'à livrer son fils pour nous, c'est qu'il nous aime vraiment et donc il ne va pas nous laisser tomber comme cela.